L'ABEILLE DE LA NORLEANS

Bureaux 73 rue des Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 10 MARS.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XXXIII.

M. BENJAMIN.

(Suite.)

Donna Hermosa marcha ainsi, cahotant et cahotée, bousculant les uns, bousculée par les autres, jusqu'à la rue Saint-Florentin.

Là, elle se vit libre de respirer à pleine poitrine.

Même à l'époque des réjouissances et des fêtes publiques, la rue Saint-Florentin ne perd pas sa couleur tranquille et aristocratique.

Peu de passants.

A peine quelques propriétaires, — nous allons *sortir foulant* — pressés de rentrer dans leurs demeures silencieuses.

Presqu'à l'angle de cette rue, à une distance de pas de l'ancien hôtel Talleyrand-Périgord un fiacre stationnait.

A côté du fiacre, assis sur une borne-fontaine, un gamin causait avec le cocher en fumant un mauvais cigare d'un sou.

Le cocher, qui semblait au mieux avec lui, venait de tirer sa pipe de sa poche et s'apprêtait à lui demander du feu.

Mais un léger coup de sifflet, lancé à peu de distance, sépara les deux fumeurs et interrompit leur douce causerie.

—Ni, ni, c'est fini, mon petit, fit vivement le gamin en jetant son bout de cigare dans le ruisseau. V'là le monde que j'attends. Grimpe sur ton trône. On ne te fera pas *itonner*.

Le cocher remonta sur son siége en grommelant.

Le gamin courut au devant de la comtesse, sa casquette à la main.

Mme de Cassa-Real, son signal donné s'était arrêtée, examinant avec sa rapidité de perception ordinaire la voiture, l'automédon et l'enfant qui se précipitait à sa rencontre.

Il examina la satisfit.

Elle sortit de son immobilité et se dirigea vers le véhicule numéroté.

Mouchette — c'était lui — suivait, plein d'égards pour son maître ou pour sa meilleure cliente, un choix de la lecture.

Sans souffler mot, la comtesse mit la main sur la poignée de la portière et l'ouvrit.

Mouchette lui tint le marchepied.

Une fois la comtesse dans le fiacre, il se prépara à refermer la portière.

Celle-ci l'arrêta.

Il la regarda d'un air étonné.

—Un allons-nous, mon bourgeois? demanda-t-il en cherchant à comprendre ce temps d'arrêt.

—Monte, lui répondit-on.

—Moi! s'écria le gamin, moi, dedans et pas dessus! La bonne charge!

—Monte! répéta impérativement la comtesse.

Mouchette, qui, pour la première fois de sa vie, s'était fait répéter une invitation aussi aimable, sauta d'un bond dans le fiacre; il s'assit, modeste, sur la banquette de devant et fermait la portière.

A son tour, le cocher demanda où l'on allait.

—Descendez les boulevards et ne vous pressez pas, dit la comtesse. Quand le gamin, qui, pour le cocher, n'avait pas deux sexes, comme pour Mouchette.

Le cocher fouetta ses chevaux.

—Pas si vite, sorte! s'écria l'enfant. Puisqu'on vous dit d'aller au pas! Si nous baissions les stores, ajouta-t-il, en regardant la comtesse d'un air coquin?

—Baissez-les! répondit tranquillement celle-ci.

Cette tranquillité démonta tant soit peu la fertilité de malice Mouchette qui obéit, baissa les stores, et se tint coi à sa place.

Le fiacre se mit à rouler de façon à faire un kilomètre à son deux heures et demie.

—Nous avons à causer, pensa-t-il à la comtesse. Ecoute moi.

—Causez, c'est quelque chose.... murmurait Mouchette entre ses dents, — mais il y aurait mieux; enfin.....

—Tu dis?

—Rien, m'sieu Benjamin. Je vous crois.

—Tu ne dis exact, je te remercie.

—Il n'y a pas de quoi. Avez vous, s'est bon jeu, bon argent. Je n'ai pas oublié la cachette de la barrière Fontainebleau.

—Pas si haut.

—Le cocher est borgne! repartit le voyou en faisant claquer sa langue contre le voûte de son palais. Il n'y a pas de danger qu'il entende un mot de ce qui se dira dans ce boîte.

—Tu le connais?

—C'est un ami. Je l'ai choisi exprès.

—Bien.

—Il fait mes courses quand je suis pressé. Je mange pour lui quand il a faim.

La comtesse eut s'empêcher de sourire et de considérer avec curiosité ce commencement d'homme, qui, pour éviter qu'on ne se moquât de lui, se moquait de tout le monde.

Son compagnon de route supporta sans le moindre embarras cette admiration ou cet étonnement.

Il savait à quoi s'en tenir sur sa propre valeur.

Lon de l'intimider en quoi que ce fût, l'attention qu'on prêtait à ses calembredaines l'excitait, doublait sa verve.

Comme tous les hommes forts qui ne veulent pas laisser deviner leur pensée, Mouchette avait adopté le mode de causerie qui déroutait ses interlocuteurs.

Les uns prenaient un air distrait qui force les gens auxquels ils ont affaire à répéter leurs propositions, et cela leur donne le temps de réfléchir.

Les autres affectent un défaut de prononciation, ou bégaiement, toujours dans le même but.

C'est bien certainement en pleine Normandie que l'immortel Balzac a trouvé, deviné et peint son bonhomme Grandet, le plus rusé vieillesse intermation de l'avare homme d'affaires.

Si on l'y a pas laissé, c'est qu'il ne déviait pas que l'original de son portrait se reconnût et crût au voleur!

Le cochet, dans le pays de Caux, dans la vallée d'Auge, on trouve ces types de malouins, de marchands de bestiaux, de fermiers enrichis ayant peur de paraître riches, traînant la syllabe, évitant toute réponse affirmative, prenant toujours des mines de gueux, et cependant le moyen de ne pas vous livrer leur marchandise.

Mouchette tenait du paysan bas-normand et du rouleur de Paris.

Il savellait dans l'art de faire croire à ses clients à ses prétentions, qu'il n'avait qu'une mise de 5 sous de fromage et de lait.

Par moments, il prenait des expressions de physionomie d'une bêtise adorable.

Par moments, aussi, ses yeux vous perçaient à jour comme deux vrilles manipulées par un habile ouvrier.

Avec un sagacité et des habitudes d'ouvrier de portiques, il cherchait à deviner ce que cachait le costume et le faux nez que son prétendu compagnon de voyage.

Mais la chose était pas à moitié difficile.

Il faut ajouter que, de son côté, celui ci n'y mettait pas de complaisance.

Toujours sûr qu'après avoir étudié l'enfant sous toutes les faces, il comprendrait le vieillard, que, pour plus de commodité, nous appellerons *M Benjamin* dans ses excursions masculines, se décida à rompre le silence.

Voyant que le gamin était bien résolu à ne faire que répondre à ses interrogations, elle lui dit :

—Es tu occupé ce soir, petit?

—Non, ni non, répondit Mouchette de sa voix la plus nasillarde.

—Et cette nuit?

—Non, ni non.

—Dites répondit-il si tu ne m'en donnes que de pareilles, nous ne perdrons presque pas de temps et nous emmerons ensemble des relations très intéressantes et variées.

Le gamin riait en : Faudra voir! qui fut un coup d'éperon pour M. Benjamin.

Si je ne vais pas droit au but, pensa-t-il, je m'obstinerai jamais rien de ce petit insondable lié.

Un sou cédé, l'embryon se tenait à part lui le laissant que voici :

Parce que j'ai pu porte un japon le matin et des culottes le soir, tu n'as pas croire, mon bon ami, que je suis chérie, qu'un mécanisera la *jeune France* de la rue Moulfetard. Remoc ton *chiffon rouge*, mon petit vieux, et si j'y a de la *frotte à cirbaque* on t'en donnera pour les *roues de derrière*, pour les jannots ou pour les *fanots*, ma bonne petite vieille!

Souvent, quand il réfléchissait, Mouchette réfléchissait dans une langue ni faubourg Saint-Germain, ni cour des Miracles.

—J'ai besoin de toi, lui dit brusquement M. Benjamin.

—Je comprends ça.

—Je te dirai pourquoi tout à l'heure.

—Il ne sera pas de trop, fit Mouchette de son intonation la plus grave, quoique après tout, ce ne soit pas indispensable. Le motif de vos actions, de vos faits et paroles, m'intéresse infiniment utile; c'est le but qu'il faut m'expliquer.

Gamin, pas de phrases! riposta moitié brutalement, moitié gaiement son compagnon.

Le langue est un bel instrument, c'est même mon plus beau, m'sieu Benjamin. Si vous m'empêchez de m'en servir.....

—Ecoute! Je fais arrêter le fiacre.

—Vous le payez, s'il plaît de deux heures! ricana Mouchette.

—Et je te planterai pour ne jamais te revoir.

Le gamin pousse un sanglot, s'essuya les yeux avec le revers de sa main droite— il avait un gant changeant comme les nuances de l'arc en ciel, la main droite—puis s'affermit aussitôt son sérieux.

—Vous êtes étranger : m'sieu Benjamin. Vous ne savez pas ce que *blaguer* veut dire. Parlons comme des bons bourgeois. Ayez confiance en moi, je vous en prie.

Comme tous les hommes forts qui ne veulent pas laisser deviner leur pensée, Mouchette avait adopté le mode de causerie qui déroutait ses interlocuteurs.

Les uns prenaient un air distrait qui force les gens auxquels ils ont affaire à répéter leurs propositions, et cela leur donne le temps de réfléchir.

Les autres affectent un défaut de prononciation, ou bégaiement, toujours dans le même but.

C'est bien certainement en pleine Normandie que l'immortel Balzac a trouvé, deviné et peint son bonhomme Grandet, le plus rusé vieillesse intermation de l'avare homme d'affaires.

S'il ne l'y a pas laissé, c'est qu'il ne déviait pas que l'original de son portrait se reconnût et crût au voleur!

Le cochet, dans le pays de Caux, dans la vallée d'Auge, on trouve ces types de malouins, de marchands de bestiaux, de fermiers enrichis ayant peur de paraître riches, traînant la syllabe, évitant toute réponse affirmative, prenant toujours des mines de gueux, et cependant le moyen de ne pas vous livrer leur marchandise.

Mouchette tenait du paysan bas-normand et du rouleur de Paris.

Il savellait dans l'art de faire croire à ses clients à ses prétentions, qu'il n'avait qu'une mise de 5 sous de fromage et de lait.

Par moments, il prenait des expressions de physionomie d'une bêtise adorable.

Par moments, aussi, ses yeux vous perçaient à jour comme deux vrilles manipulées par un habile ouvrier.

Avec un sagacité et des habitudes d'ouvreur de portiques, il cherchait à deviner ce que cachait le costume et le faux nez que son prétendu compagnon de voyage.

Mais la chose était pas à moitié difficile.

Il faut ajouter que, de son côté, celui ci n'y mettait pas de complaisance.

Toujours sûr qu'après avoir étudié l'enfant sous toutes les faces, il comprendrait le vieillard, que, pour plus de commodité, nous appellerons *M Benjamin* dans ses excursions masculines, se décida à rompre le silence.

Voyant que le gamin était bien résolu à ne faire que répondre à ses interrogations, elle lui dit :

—Es tu occupé ce soir, petit?

—Non, ni non, répondit Mouchette de sa voix la plus nasillarde.

—Et cette nuit?

—Non, ni non.

—Dites répondit-il si tu ne m'en donnes que de pareilles, nous ne perdrons presque pas de temps et nous emmerons ensemble des relations très intéressantes et variées.

Le gamin riait en : Faudra voir! qui fut un coup d'éperon pour M. Benjamin.

Si je ne vais pas droit au but, pensa-t-il, je m'obstinerai jamais rien de ce petit insondable lié.

Un sou cédé, l'embryon se tenait à part lui le laissant que voici :

Parce que j'ai pu porte un japon le matin et des culottes le soir, tu n'as pas croire, mon bon ami, que je suis chérie, qu'un mécanisera la *jeune France* de la rue Moulfetard. Remoc ton *chiffon rouge*, mon petit vieux, et si j'y a de la *frotte à cirbaque* on t'en donnera pour les *roues de derrière*, pour les jannots ou pour les *fanots*, ma bonne petite vieille!

Souvent, quand il réfléchissait, Mouchette réfléchissait dans une langue ni faubourg Saint-Germain, ni cour des Miracles.

—J'ai besoin de toi, lui dit brusquement M. Benjamin.

—Je comprends ça.

—Je te dirai pourquoi tout à l'heure.

—Il ne sera pas de trop, fit Mouchette de son intonation la plus grave, quoique après tout, ce ne soit pas indispensable. Le motif de vos actions, de vos faits et paroles, m'intéresse infiniment utile; c'est le but qu'il faut m'expliquer.

Gamin, pas de phrases! riposta moitié brutalement, moitié gaiement son compagnon.

La